

J'Eux

**Je, jeu de mots, de moi avec l'autre que je suis, avec l'enfant que je fus,  
avec les rêves qui m'étreignent et les blessures que j'étouffe.**

**Je, jeux avec eux, ces ancêtres que je porte, ces paysages,  
ces langues et ces périples, comme une petite musique et ces fractures  
de l' Histoire, ces douleurs absurdes d'un monde déchiré.**

**Je unique.**

**Nous mosaïque.**

**Et ces moments de vie, d'amitié, de plaisir à lire,  
à s'écouter et se photographier, à rire.**

**Et ces pages fragiles et pudiques, superbes de sincérité.**

Remerciements à la cellule Arts et Culture du Rectorat de Paris et à la DRAC Ile de France.  
Merci à Chantal et Fabrice. Merci à Sylvie.

Académie de Paris

Collège Georges Courteline  
48, Av. du Dr A. Netter 75012 Paris  
**M. Heuclin**, principal

Intervenante artistique photographe:

**Hanna Zaworonko-Olejniczak**

Professeur de français:

**Christiane Gayerie-Bescond**

Professeur d'histoire: **Patrice Périllat**

en collaboration avec **Madame Rayzal**, documentaliste et **Louisa**.  
Projet mené avec le professeur de Sciences de la Vie et de la Terre,  
**M. Fetermann**

Classe de 3ème 1

Fanny ALLARD  
Yolanda ALVAREZ  
Kony CHEMLA  
Gary CHÊNE  
Caroline COVILLE  
Kathia DE CARVALHO  
Marie DECHAUX  
Jonathan DE SOUSA  
Mélodie DIOGO  
Laura DJELASSI  
Mariam FATY  
Ulysse FRANCO  
Marie-Sarah FRÉTILLE  
Vittoria GASTELLIER

Zoé KACZOROWSKI  
Maureen KOUBY  
Manon LACLAU  
Antoine MAÎTRE  
Pauline MATHIEU  
Jordan MBILLA MIBENE  
Théo MOUHOUD  
Marine PIETTON  
Perla ROQUES  
Diana SALAZAR  
John SOURIS  
Maxime TIROT  
Alexandre VEILLE  
Ola ZAWORONKO

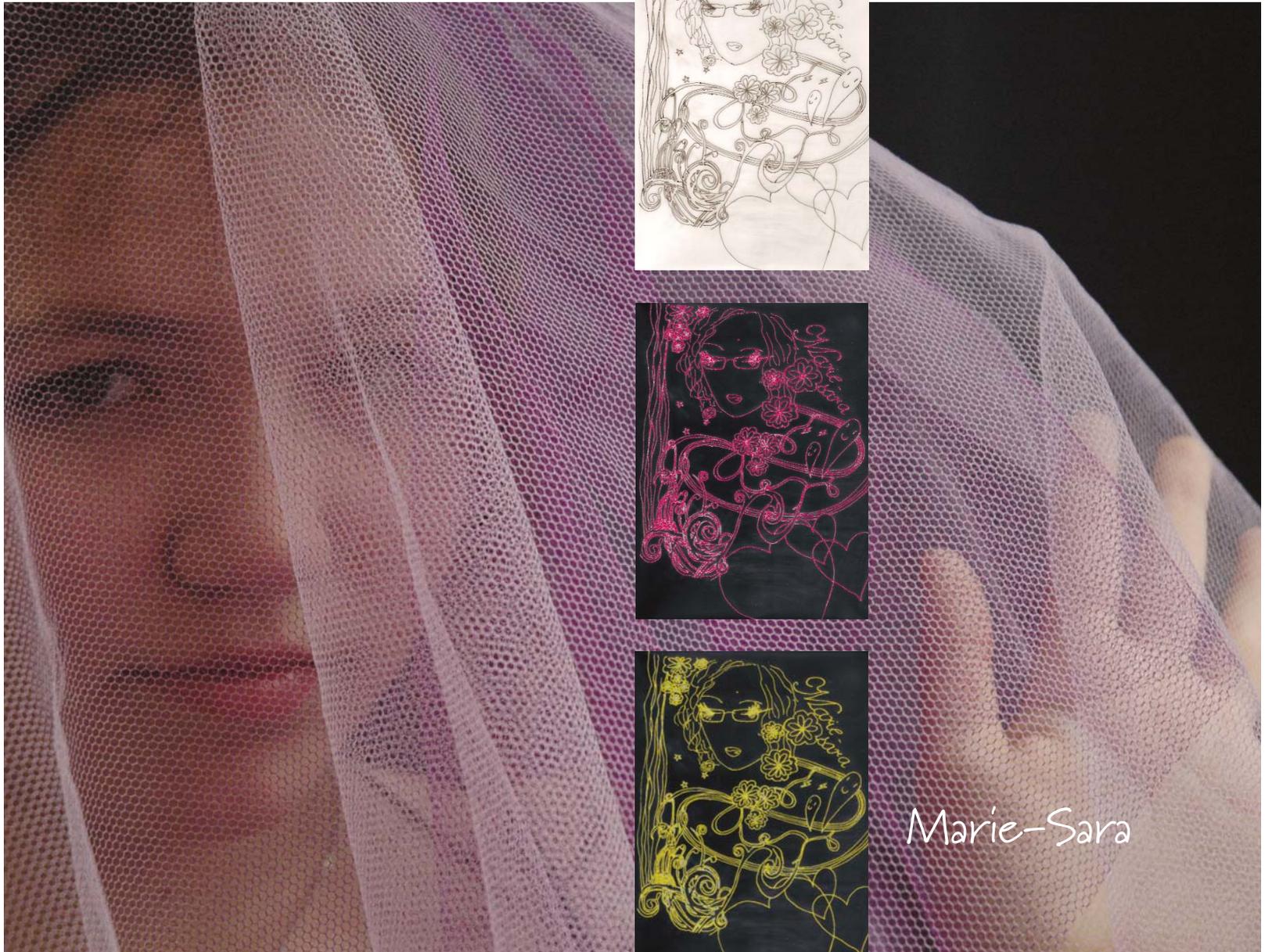


Gary



### Mon double

Bien que nous soyons la même personne, mon autre moi ne me ressemble guère,  
Je suis plutôt jeune et innocent... Lui vieux et grave.  
Il est doté de tous les vices qui m'exaspèrent. De la simple remarque sur la nouvelle coiffure de la femme  
du voisin, aux insultes dans le métro, il ne connaît aucune limite et ne respecte rien.  
Il hante mon esprit, mes pensées. Cette partie de moi-même qui était, jusqu'à présent, enfouie au fond  
de mon âme, s'éveille à la moindre occasion.  
Cette confrontation perpétuelle me submerge.  
Chaque jour m'éloigne un peu plus de moi-même, j'ai beau regarder dans le miroir, je ne reconnais  
plus ces petites joues bouffies et ces yeux rieurs qui faisaient de moi l'enfant pur et naïf que j'étais.  
Ce visage angélique s'estompe. Rien ne change. Tout devient pire.  
Mon corps est devenu ma prison.  
Ni ange ni démon, juste moi-même.



Marie-Sara

Quand j'étais môme, j'avais envie d'être une fée pour changer les citrouilles en carrosses dorés.

J'avais pas envie d'être une artiste,  
Ni d'une pièce d'être la protagoniste !  
Non.

Quand j'étais môme, j'avais envie d'être une fée pour me cacher et avoir l'existence mystérieuse dont on a tous rêvé.

J'avais pas envie d'être pâtissière, ni faire toute la journée des croissants, des mille-feuilles et des éclairs !  
Non.

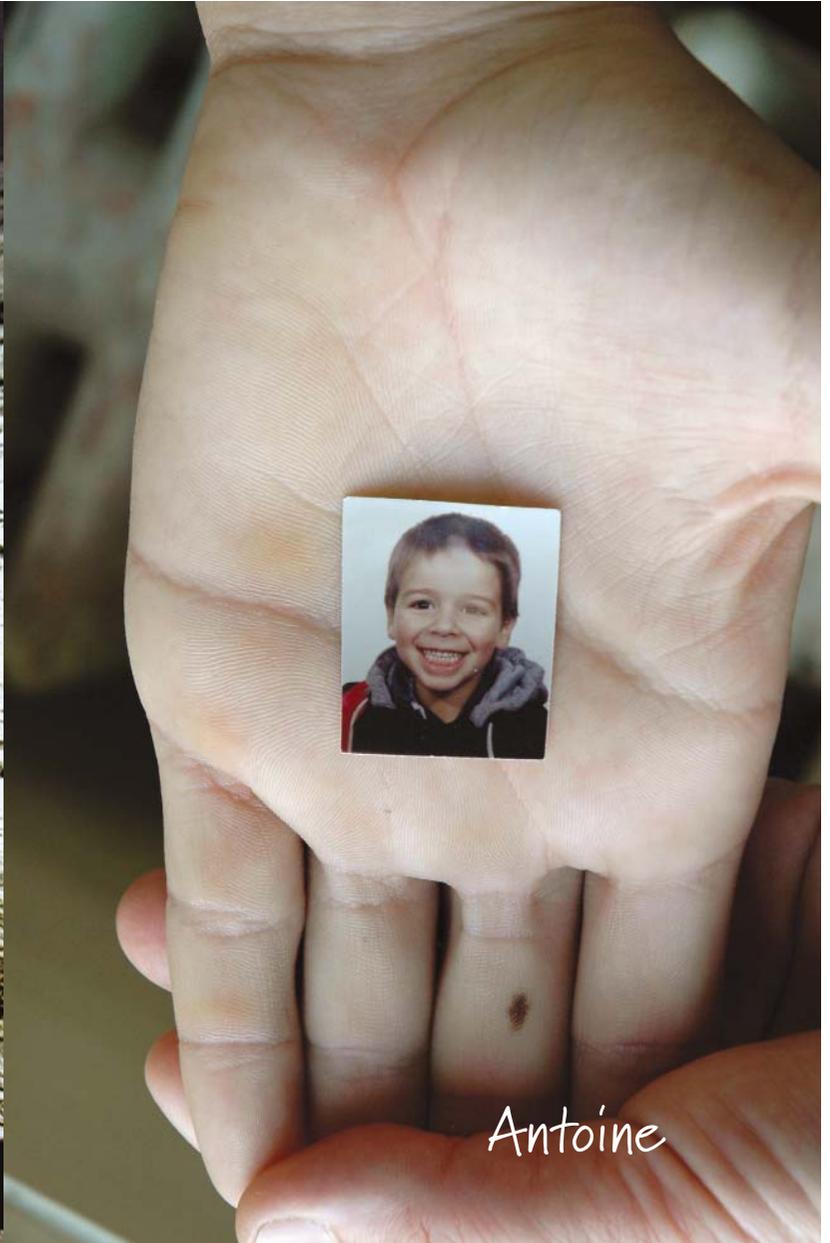
Quand j'étais môme, j'avais envie d'être une fée et illuminer les yeux des fillettes aux boucles dorées.  
J'avais pas envie d'être photographe, devenir célèbre et signer des autographes !

Quand j'étais môme, moi j'avais envie d'être une fée aux belles boucles dorées, le visage ensoleillé, et l'âme toujours gaie.

J'avais pas envie d'être médecin et ne penser qu'à la santé, sans même trouver une seconde pour enfin m'amuser.  
Non...

J'avais seulement envie d'être une fée et vivre dans un monde enchanté.  
Un monde où je transformerais la méchanceté en bonté, la laideur en beauté, et les guerres en paix.





Antoine

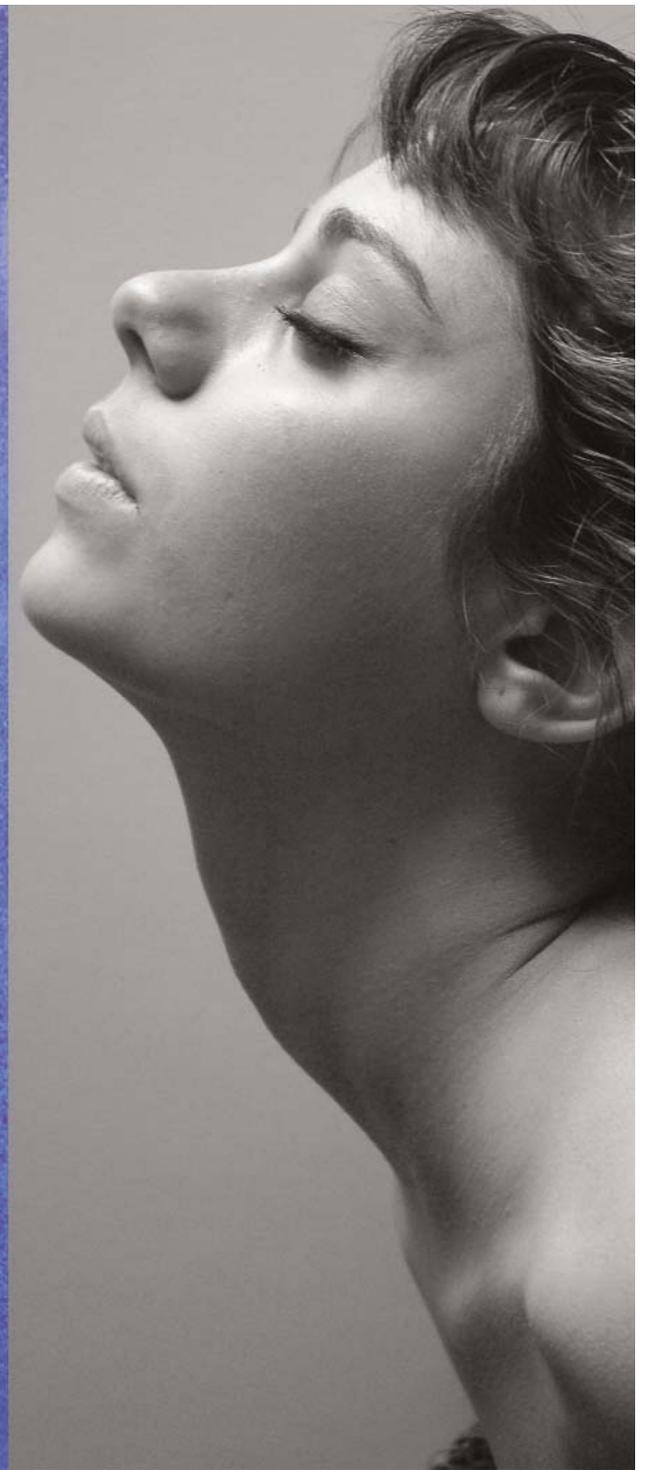
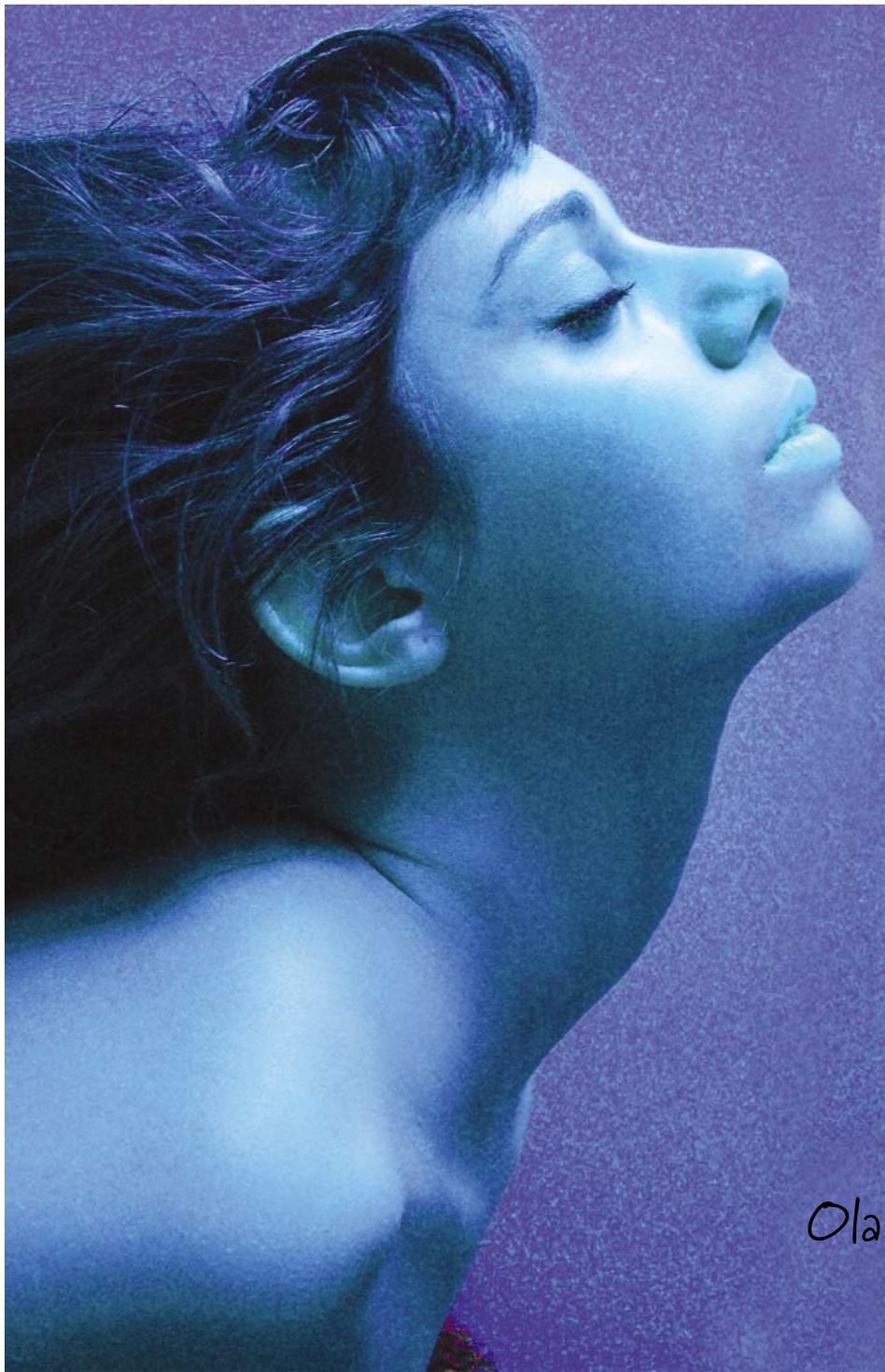
Quand j'étais même, je ne voulais pas être plombier, serrurier ou électricien.  
Je voulais être astronaute pour regarder tout le monde de haut.

Quand j'étais même je voulais pas être éboueur, cordonnier ou épicier.  
Je voulais être astronaute pour garer ma fusée dans mon parking  
et pas une voiture comme tout le monde.

Quand j'étais même je voulais pas être dentiste, prof ou avocat.  
Je voulais être astronaute pour rencontrer les Martiens.

Mais aujourd'hui je suis comptable de petite taille, j'ai une voiture  
et je ne rencontrerai jamais les Martiens.





Tout nous rapproche et pourtant tout nous éloigne.

Elle, elle est superficielle.

Moi je suis simple, je m'habille selon mes envies je n'ai besoin de rien pour être moi-même.

Elle, elle veut être comme les gens veulent qu'elle soit.

Elle, la jeune fille souriante aux grands yeux bleus.

Moi je suis la fille aux yeux noirs et profonds qui se cache derrière ses longs cheveux sombres.

Moi la solitaire qui ne cherche pas la compagnie....

....alors qu'elle, elle est ouverte, elle va vers les gens et déteste le repli.

Elle est l'adolescente insouciante et assoiffée de vie.

Moi, j'épouse les malheurs du monde, je me questionne beaucoup et cherche des réponses à tout.

Elle n'est jamais d'accord avec moi, elle me contredit à chaque fois...

...je lui répète/ qu'elle est égoïste et elle/ elle me rétorque que je m'occupe trop des affaires des autres/ et comme toutes les deux nous voulons toujours avoir raison/ nous nous disputons souvent pour ne pas dire tout le temps/ je la remets fréquemment sur le droit chemin/ car elle marche comme une saoulée sur une ligne droite/ un coup à droite/ un coup à gauche/ même si nous nous querellons/ nous sommes soudées comme des siamoises/ je lui tiens la main pour ne pas qu'elle ne tombe pas de l'autre côté de la barrière/ même si je ne peux pas l'empêcher de marcher sur le rebord du gouffre.

Elle, si naïve qui accepte chaque main tendue vers elle.



John

J'ai oublié de jouer, de travailler et même de vivre, j'ai préféré dérailler, saigner voire même mourir.  
J'ai oublié d'aller au bahut pour parler, travailler et réviser, au lieu de ça j'étais dehors à glander, fumer et échapper aux policiers.  
J'ai oublié que l'essentiel, c'est que les darons sachent la vérité, la vérité cachée, car je leur ai tout caché et je me suis mutilé.  
J'ai oublié que rien ne pouvait se cacher alors l'infirmière du bahut est venue me chercher pour m'aider à arrêter de me couper.  
J'ai oublié que quelqu'un m'avait balancé, mais cette personne, je la retrouverai et je lui ferai payer.  
Mais là, ça devient trop violent.  
Alors je vais m'arrêter dans un instant.



Quand j'étais môme, je voulais devenir rappeur, pour pouvoir chanter avec mon cœur et que les gens reconnaissent mes valeurs.  
Quand j'étais môme, je ne voulais pas devenir footballeur, basketeur, ou même boxeur, je voulais devenir rappeur et que tout le monde écoute mes paroles à toute heure, pour prendre confiance et pour pas avoir peur et qu'ils disent ce qu'ils ressentent à leur prochaine âme sœur.  
Quand j'étais môme, je ne voulais pas devenir infirmier, pompier et surtout pas policier, je voulais devenir un pur rappeur friqué pour rouler en B.M.W.  
Quand j'étais môme je voulais devenir un pur rappeur friqué pour flamber et bouger à des bêtes de soirées et me taper des meufs avec un corps comme Béyoncé.  
Quand j'étais môme, je voulais surtout devenir un rappeur aimé pour mon talent né et pour ne pas avoir à aimer car ça m'a trop blessé.



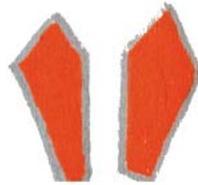
Kathia

Quand j'étais môme, j'écrivais des chansons, des textes. Il m'arrive de les relire le soir pour pleurer un peu, puis de sombrer dans un sommeil lourd comme le malheur du monde. Voici ce que j'ai écrit quand j'étais môme.

"J'ai bien trop peur de ce cauchemar  
Qui ne cesse jamais, qui empire jour après jour.  
Je ne peux m'endormir,  
Je regarde autour de moi, mais ne vois personne  
D'où viennent ces voix ?  
Qui rôdent et reviennent chaque soir,  
Pénètrent mon esprit pour mieux hanter mes rêves.  
J'ai bien trop peur de ce cauchemar,  
Qui ne cesse jamais, qui empire erreur après erreur."  
Quand j'étais môme, je parlais au reflet dans le miroir.  
"Regarde moi et dis-moi que tout ça ne t'effraie pas  
Dis moi que ce n'est rien, rassure moi  
Dis moi que ça passera vite,  
Je t'en supplie avant que tout ne recommence  
Et qu'il ne soit trop tard.  
J'ai bien trop peur de ce cauchemar,  
Qui ne cesse jamais, qui empire peur après peur.  
Puisque chaque jour j'y pense, mais je dois feindre l'indifférence  
Je patiente jusqu'à la nuit pour laisser mes yeux parler,  
Dans ma chambre éteinte je me noie de malheur,  
Regardant les étoiles, je succombe à la tristesse,  
Une larme en entraîne une autre,  
Chaque nuit j'attends que le soleil illumine ma chambre  
Et chasse mon désespoir.  
J'ai bien trop peur de ce cauchemar,  
Plus profond jour après jour,  
Erreur après erreur,  
Peur après peur,  
Cicatrice après cicatrice,  
Hydre en moi à jamais."  
Je suis toujours une môme, et j'écris toujours des textes dans ma tête. Mon enfance est partie, mais dans mon cœur il en reste un souvenir. Je dois la camoufler pour ne pas souffrir. L'adulte en moi est plus solide et, petit à petit, l'enfant se fait oublier et disparaît. L'innocence laisse place à la haine.



# MOMME



by THRO!!



Théo

Quand j'étais môme, je voulais être chanteur, de la soul, du dancehall ou du rap. Je voulais chanter à pleine voix et casser la tête de papa quand maman n'était pas là.

Quand j'étais môme, je ne voulais pas faire comme les autres, devenir Spiderman, Batman ou acteur. Moi, je voulais juste être chanteur. Je voulais être connu par tout le monde, que l'on m'acclame partout, où que j'aïlle, aux States, en Europe ou à Dubaï.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteur pour faire vibrer les cœurs de tous mes fans, je voulais partir en tournée, comme Johnny Hallyday.

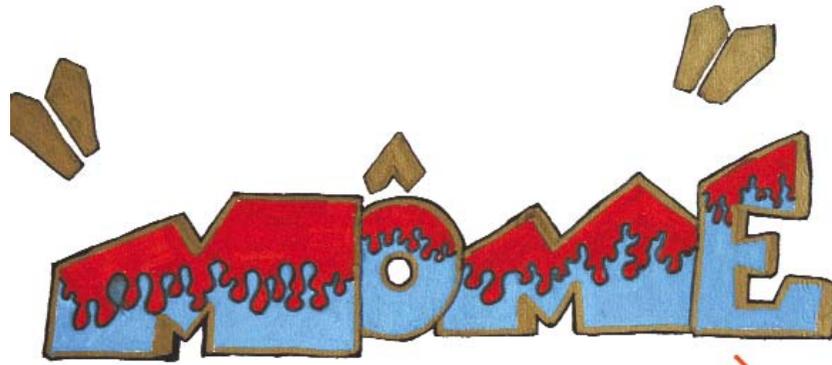
Quand j'étais môme, je voulais être chanteur, du style rappeur, porter un baggy, mettre de beaux habits, des chaînes en or, mais ça, j'en rêve encore.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteur, pas comme Jordi le bébé, je voulais faire ça toute ma vie sans jamais m'arrêter. Je voulais marquer l'Histoire, montrer aux gens que j'avais raison d'exprimer la passion et de cracher la vérité dans mes chansons.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteur, je voulais suivre mon cœur et apprendre mes chansons par cœur. Je ne voulais pas être comme Michael Jackson, je voulais peut-être chanter mais je ne voulais pas me transformer.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteur pour avoir la classe, pour pouvoir me vanter devant mon frère, pour être le boss des soirées et être un VIP dans les cabarets.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteur, rappeur, mais finalement j'ai fini vendeur.





Kony



## **Y a t-il une personne unique en ce monde ?**

La réponse à ma question est oui.

C'est une personne que j'aime, avec qui j'ai plaisir à parler, à laquelle je confie tous mes secrets.  
Elle est mon modèle, le miroir auquel je voudrais ressembler.

Elle est grande et mince, avec des cheveux raides et blonds.  
Elle a la peau naturellement bronzée, brillante avec le reflet du soleil.  
Elle a des yeux bleus comme le fond de l'océan.  
Elle a un tout petit nez retroussé et de jolies lèvres en forme de cœur, prêtes au baiser d'amour.

Moi je suis petite et ronde, mes sombres cheveux sont lourds, épais et parfumés,  
mes longs cheveux bouclés.  
J'ai un teint pâle comme le sable du Portugal.  
J'ai de grands yeux ronds et marron.

J'ai plutôt un nez bosselé et des lèvres roses, pleines et pulpeuses.

Elle me relève quand je tombe.  
Elle me force à me battre quand je perds espoir.  
Elle me pousse vers la lumière, pour que tout soit plus clair.  
Sa confiance en elle, m'aide à avancer.

Elle sera toujours pour moi la fille parfaite.

Je suis une île. Elle est mon arbre et mon refuge.



Laura

Je suis née à quatre heures trente-cinq du matin, le 22 juillet 1992, à la maternité de Port-Royal, à Paris, dans le quatorzième arrondissement. Sur la photo de vacances prise deux ans plus tard, à la Croix-Valmer, dans le Sud de la France, je cours en souriant sur l'avenue qui mène à la plage. Au fond, on aperçoit un monument en marbre, commémorant le débarquement de "la brigade des Maures", le 15 juin 1944 qui libéra la région de Marseille et Saint-Tropez. On discerne également à l'arrière-plan, sur la droite et sur la gauche, des touristes vêtus de shorts et de t-shirts qui rejoignent ou quittent la plage, pieds nus ou en claquettes. Sur le côté gauche, on distingue un restaurant qui affiche ses menus et ses prix inscrits au feutre bleu sur une pancarte de bois blanc posée à même le sol, et à droite, on remarque les chaises du café où mes parents étaient attablés. Du reste, l'épaule de mon père figure sur le côté droit de la photo. Il portait, cet après-midi là, une chemise bleue. A cette époque mon père avait quarante-huit ans, ma mère quarante-cinq, et j'étais leur première et unique enfant. Sur cette photo je porte une jupe typiquement provençale, achetée au marché de Saint-Tropez, un t-shirt en coton blanc et des sandales rouges ornées de motifs brodés. Je viens de quitter la plage pour rejoindre mes parents attablés au café, ma peau a conservé le goût salé de l'eau de mer et je ressens toujours le frottement du sable chaud entre mes orteils.

Ce jour-là, paraît-il, j'étais très contente car je venais de jouer longtemps sur la plage avec un petit garçon, rencontré au café.



Elle et moi, malgré les apparences, différentes en de nombreux points.

Petites de tailles, toutes les deux, mais nos postures laissent paraître  
que je le suis plus qu'elle.

Le temps et notre vécu ont alterné nos physiques si proches  
à l'initial.

Mes yeux sont aujourd'hui pleins de larmes salées mêlées  
à des traces noires...Les siens parfaitement maquillés et son teint abricot  
semble être toujours en vacances.

Je pense que nous avons chacune notre charme, mais que nous  
ne plaisons pas au même genre de personnes.

Elle a parfois la capacité de me rassurer avec sa douceur, mais ça  
je ne lui avouerai jamais.

Elle me réplique souvent que je suis trop sombre, et que la vie  
à quinze ans n'est pas si sombre...

Je me venge de son réalisme, en la rendant triste,  
en la torturant mentalement, je crois.

Je crois que je suis, en secret, jalouse d'elle, de son aisance dans la vie.

De l'amour que lui portent ces autres à qui j'aimerais  
tellement plaire, mais qui ne voit qu'Elle.



Yolanda

## MA SEMBLABLE ET MOI...

Au jour d'aujourd'hui, on s'unit...  
Moi et elle, finalement, nous sommes les mêmes petites filles, innocentes dans leur tête, faciles à amadouer...

Moi je me suis accrochée à lui maintenant...

Mais elle, si vous saviez...  
Avec sa mère, c'est un perpétuel échange de regards, de mots, mais aussi d'amour,  
de tendresse, de jeu....  
Maintenant, quand l'une a envie de baisser les bras, l'autre est toujours là pour la soutenir...  
C'est pour ça que les deux positivent toujours.  
Elle qui était hostile aux regards des autres, gênée même, elle est devenue souriante,  
une fille avec laquelle on peut avoir enfin une conversation agréable...  
Elle, a trop écouté les autres, trop voulu leur faire confiance, devenir ce qu'on attendait d'elle...  
Une fois que ça s'est produit, ils ne l'ont pas acceptée...  
Sans s'en rendre compte, ils ont détruit tout ce qu'elle avait construit...  
Elle va devoir apprendre tout et toute seule dans un autre pays, sans personne qu'elle connaisse...  
Elles ont lâché prise dans leurs études, et veulent tout recommencer...  
Mais bon, comme on dit, pour avancer, il faut être motivé...

D'ailleurs c'est ça qui m'a fait changer...

Ma semblable et moi, à 1ère vue, nous avons l'air pareil...  
Moi, en me regardant je suis simple, ouverte, sans priori...  
Elle au contraire, représente la fille assez osée, affriolante sans gêne...  
Moi je suis toujours joyeuse agréable à vivre avec un grand sourire.  
Avec elle c'est toujours des gamineries, des tensions, des histoires...  
Moi j'inspire plutôt la confiance, la tendresse, la sensibilité...  
Elle est devenue quasiment superficielle, elle ne se laisse pas toucher et se met une carapace inutile...  
Ces deux jeunes filles ont un même but eux...  
Elles veulent être avec eux, mais s'y sont mal prises quand elle ont compris qu'il fallait  
garder une par de mystère.



Quand j'étais môme, je voulais être actrice pour pouvoir embrasser pour de faux Leonardo Di Caprio

Quand j'étais môme, je voulais être actrice pour un jour poser mes pieds, habillée tout en doré, sur un tapis rouge.

Quand j'étais môme, je voulais être actrice car je les trouvais toutes tellement jolies dans leur Bikinis argentés sur les plages blanches de Miami.

Quand j'étais môme, je voulais être actrice, pour pouvoir occasionnellement être espionne ou encore même astronaute.

Quand j'étais môme, je voulais être actrice car je rêvais de tourner un dîner aux chandelles dans l'un des plus beaux chalets de Méribel.

Quand j'étais môme, je voulais être actrice, pour pouvoir être amoureuse et embrasser 5 fois par mois 5 garçons différents, parce que quand on est petit, on aime toujours des personnes différentes !

Quand j'étais môme, je voulais être actrice pour pouvoir embrasser l'homme de ma vie sur la voix langoureuse de Ray Charles dans "You are so beautiful to me"

Quand j'étais môme, je voulais être actrice pour pouvoir visiter l'espace sans quitter la terre.

Quand j'étais môme, je voulais être actrice pour aller acheter des livres de voyages a Notting Hill dans la librairie de Hught Grant parce qu'il est "so charming", et que, de toute façon, il m'aurait préférée à Julia Roberts !



MEM LOBK

Manon

Malgré les apparences, nous sommes finalement bien différentes...

Moi, j'ai le teint rose et les cheveux dorés.

Elle a le teint grisâtre et les cheveux ternes.

J'ai les lèvres rouges et la transparence de mes yeux verts trouble son esprit obscur.

Elle, au contraire, a les lèvres minces et pâles, et les yeux vides et noirs...  
Ses longs cheveux voilent mon doux visage.

Je suis fille de simplicité : mais elle sait tout de moi, mes défauts et mes faiblesses; Mon manque de confiance en moi, la laisse, prendre le dessus...

Elle, sa tristesse et sa rage me hantent, elle se donne du plaisir à me voir souffrir...  
Elle m'épuise et cherche toujours à m'anéantir!  
Elle se laisse emporter dans le vide, elle se détruit et se gâche, elle m'en veut de la laisser s'en aller.  
Son seul désir est de m'attirer dans son gouffre, où le soleil n'est pas, là où les gens fuient, se cachent et finissent par s'exterminer, un monde plein d'angoisse, de détresse et de douleur.

Mais comme je suis plus lumineuse qu'elle, je lui fais face avec fierté ;  
Alors elle se referme sur elle-même et à nouveau s'estompe,  
mais n'abandonne jamais...

Ce sentiment d'incapacité la contrarie, elle se sent trahie, elle ferme la fenêtre, se cache de la lumière, s'éteint et disparaît.

Souvent ses pensées négatives et ses idées noires m'envahissent,  
alors que j'ai des pensées légères et optimistes.

Son regard sombre m'angoisse...

La nuit ses cris stridents et ses pleurs m'empêchent de rêver...

Moi qui suis pourtant de nature calme, tranquille et posée.

Moi, enfant gracieuse et silencieuse.





J'ai oublié  
 J'ai oublié de prendre mon temps pour grandir.  
 J'ai oublié ma vraie joie de vivre.  
 J'ai oublié mon ambition de réussir.  
 J'ai oublié que je servais peut-être à quelque chose dans ce monde.  
 J'ai oublié mon but.  
 J'ai oublié de ne pas vivre dans le mensonge.  
 J'ai oublié de penser que je n'étais pas seule au monde.  
 J'ai oublié de me montrer sensible et non blessante envers les autres.  
 J'ai oublié de dire à ma meilleure amie que je l'aimais énormément.  
 J'ai oublié d'être rancunière.  
 J'ai oublié de dire à mon père qu'il n'avait jamais cessé de me faire souffrir.  
 J'ai aussi oublié d'ajouter qu'il n'avait pas fini de s'excuser.



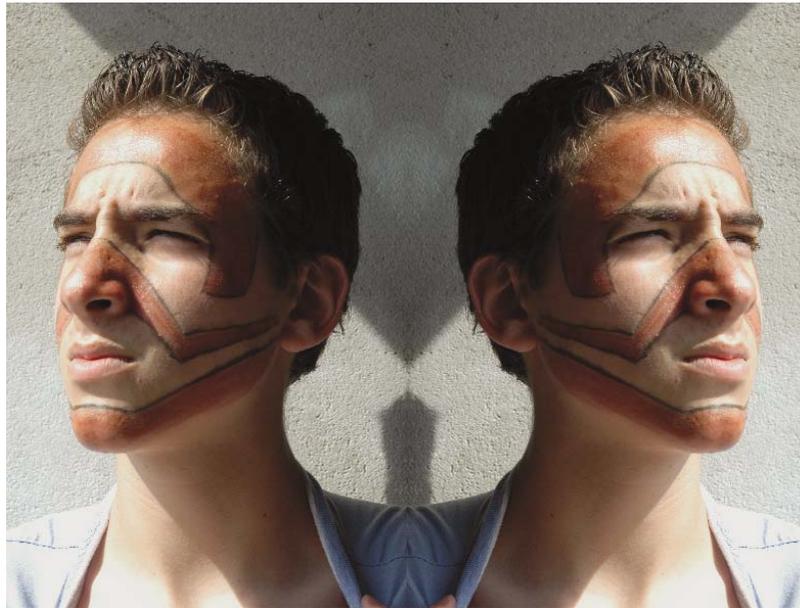


Jonathan

Quand j'étais môme, je voulais être footballeur pour que les gens me voient courir pendant trois quart d'heure.

Quand j'étais môme, je voulais pas devenir boxeur, rappeur, carreleur, ou même catcheur, je voulais juste être "Footballeur", jouer au "soccer".

Quand j'étais môme, je voulais pas étudier le théorème de Pythagore ni être chercheur d'or: je voulais juste être Ballon d'or.  
Maintenant je sais que je serais pas footballeur, je veux juste être restaurateur.





En ce temps-là, j'étais en mon adolescence

J'avais à peine quinze ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance.

J'étais à vingt mille lieux de ma naissance.

J'étais à Providencia, la ville des Caraïbes.

Et je ne me lassais pas de cette cascade qui disparaissait la nuit comme un oiseau blotti dans son nid

Et je n'oubliais pas cette cumbia, cette salsa, ces danses de femmes admirables d'élégance, leurs

longues robes chamarrées et ces hommes vêtus d'un chapeau, d'un pantalon et d'un chemisier blanc.

Car mon adolescence était alors si folle et si passionnée que mon cœur battait à cent à l'heure sur un air de marimba.

Les maracas, los cachos llaneros, el rondador et la arpa llanera me jouaient ensemble une musique de Yuri Buenaventura.

Quand le soleil se couchait et la mer se calmait, j'essayais de profiter de ces petits murmures de la "Vie".

Les vagues effaçaient mes pas avec douceur, à chaque fois que je prononçais le mot vie

Pour moi, le mot "Vie" exprimait La vie que j'ai en France mais aussi la vie que me communiquait la Colombie.

L'oxygène qu'elle m'envoyait était comme une source de vie, une vie de plus. Elle me permettait de me sentir à l'aise, de respirer beaucoup plus quand l'anxiété m'étouffait

La vie là-bas me venait des océans.

En ce temps-là, j'étais en mon adolescence

J'avais à peine quinze ans et je ne me souvenais déjà plus de ma naissance.

J'étais à Cartagena dans la rue San Andres

Et je ne me lassais pas de ce château appelé "Castillo de San Filipe", de ces plages sans horizon.

Et je n'en croyais pas mes yeux, ce sable qui traversait de mes mains, poudre d'or aux reflets de soleil.

Tous les matins, Amalia la vendeuse de fruits, sur la plage de Bocagrande, faisait son marché à l'aube pour acheter ses douceurs exotiques.

Tous les jours, arrivait son chariot chargé de délicieuses pastèques, de papayes, d'ananas, de mangues, de noix de coco, de fruits de la passion.

Ce mélange sucré aux saveurs exotiques et au goût unique, je ne pouvais lui résister.

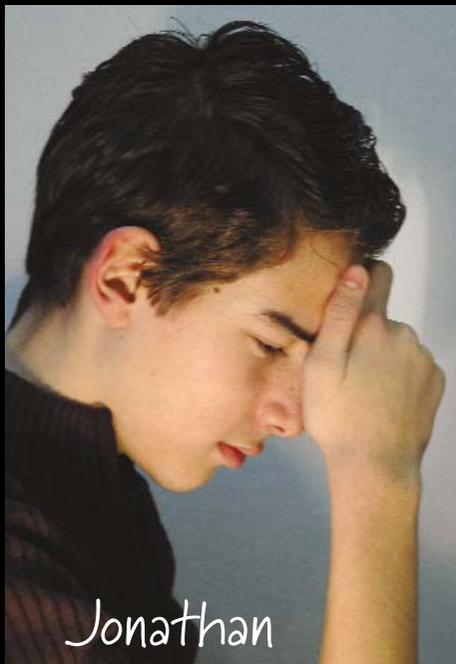
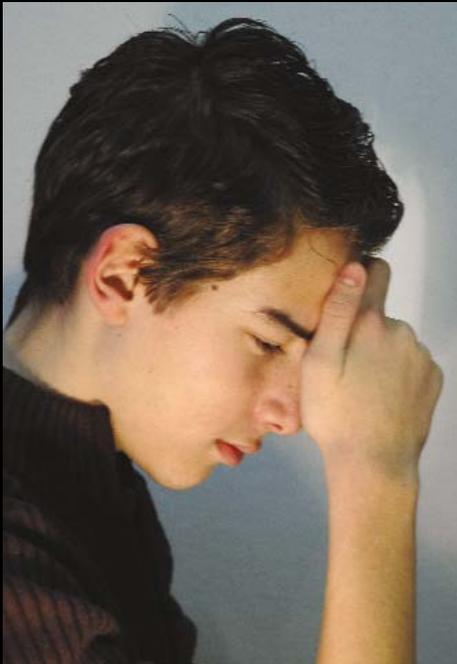
Amalia était très courageuse, pleine de bonté

C'était la femme typique de Cartagena.

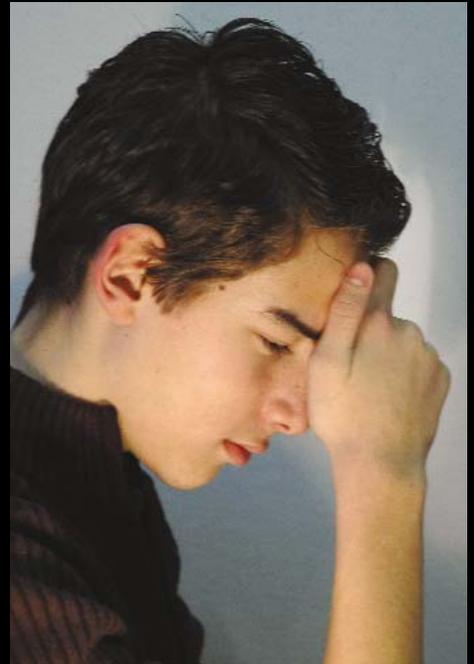
Ses amies étaient comme elle, généreuses, accueillantes, aimables.

Et mes yeux s'illuminaient comme les feux sacrés des Vestales

Faisant surgir la femme de feu du centre de la terre.



Jonathan



J'ai oublié de dire que je savais pas quoi écrire...  
Comment expliquer ce que j'ai à vous dire ?...

J'ai oublié d'aimer depuis quelques années,  
je dirais même depuis que je suis né.

J'ai oublié de dire au revoir aux gens que j'ai pas pu revoir  
et je le regretterai tous les soirs.

J'ai oublié de penser que je pouvais vous soûler donc je vais m'arrêter  
pour pas que vous vous fâchiez...

Pourtant j'vous ai pas tout raconté, même si ça vous ennuie, je vais continuer.

Oublié de remercier mes parents pour tout ce qu'ils ont fait,  
c'est vrai que c'est pas moi le fils parfait.

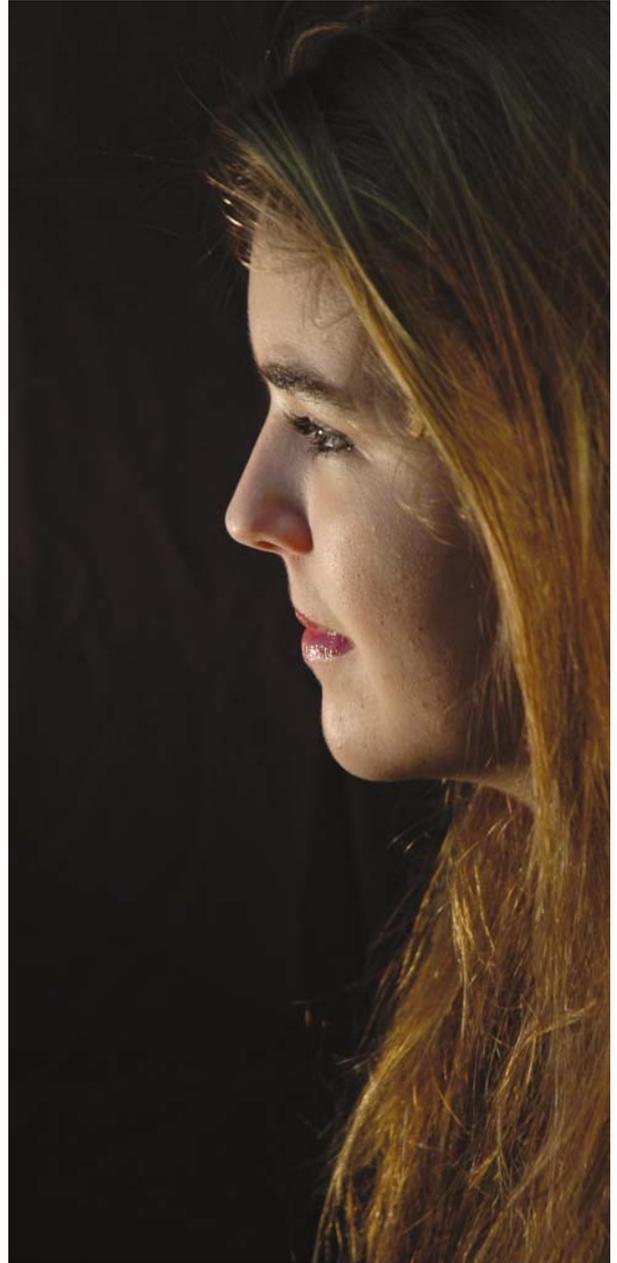
Oublié d'être là pour mes potes quand ils n'allaient pas bien,  
alors qu'eux étaient là quand j'en avais besoin.

Oublié que mes leçons étaient plus importantes que le ballon rond,  
maintenant me voilà comme un con.

J'ai oublié des tas de sujets, mais vous avez compris le concept.  
Donc pour pas vous soûler, je vais m'arrêter d'un coup sec.



Marine



J'ai oublié de profiter d'mon père tant qu'il était encore temps.  
J'ai oublié d'y penser à lui, d'lui dire je t'aime.  
J'ai oublié d'lui pardonner tout ce qu'il a fait.  
J'ai oublié d'oublier...

J'ai oublié tous les trucs importants et j'me suis cassé les dents.  
J'ai oublié d'me ménager.  
J'ai oublié d'être sage pendant toute une année.  
J'ai oublié d'bosser  
Et j'ai oublié d'm'excuser pour tout le mal que j'ai causé.  
J'ai oublié d'faire attention et j'ai failli y passer.  
J'ai oublié...

Quand j'étais môme, j'avais envie d'être fermière pour avoir plein d'animaux.

Quand j'étais môme, j'avais envie d'être fermière pour voir grandir les lapereaux.

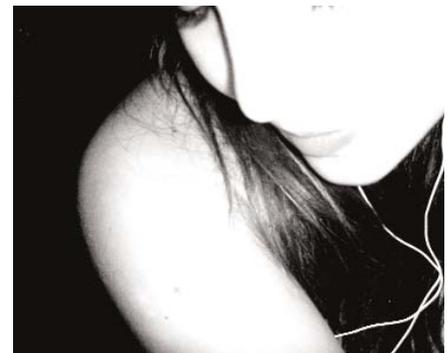
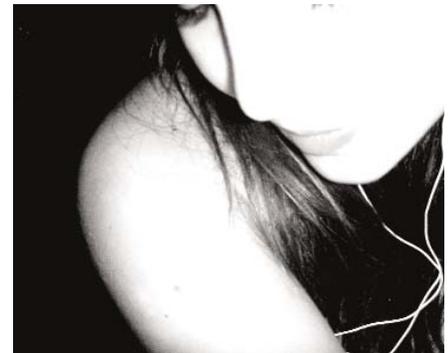
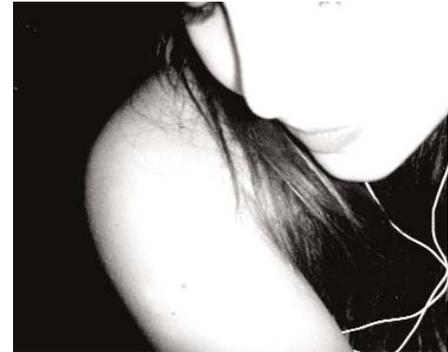
Quand j'étais môme, j'avais envie d'être fermière pour soigner les p'tits veaux.

Quand j'étais môme, j'étais naïve...

Quand j'étais môme, j'ai fini par comprendre que fermière c'était aussi cuisiner Pan-pan en civet et ma vachette en steak haché.

Quand j'étais môme, j'étais dégoûtée des fermières, j'me suis transformée en astronaute-pêcheur

Et j'ai cherché la lune dans les étoiles de mer...





Jordan

Quand j'étais môme, je voulais passer à la télé, je voulais montrer à ces jeunes du ghetto qui rêvent tous d'être footballeurs professionnels que tout est possible et je voulais être leur exemple. Je voulais tâter le ballon dans les plus grands stades tels que Old Trafford à Manchester, Santiago Bernabéou à Madrid et d'autres terrains encore plus mythiques. Je rêvais d'être la personne à qui on proposerait la plus grosse somme d'argent pour un transfert mais honnêtement je ne ferais pas ça pour de l'argent.

Certes je n'étais pas un surdoué du foot comme Déco, Ronaldo, ou encore Figo, qui manient le ballon avec un touché de balle extraordinaire, mais je n'y pouvais rien, et de toute façon cela m'était égal car je ne voulais pas de comparaison avec qui que ce soit : je voulais être moi-même.

Quand j'étais môme, je n'arrêtais pas de m'entraîner dur en shootant, en visant, en inventant d'autres techniques et bien sûr en loupant car l'expérience vient en échouant.

Quand j'étais môme je rêvais de porter ce numéro 10 qui est mon chiffre fétiche car vous savez pourquoi ?!... Non !!!

Ben ! être numéro 10 dans une team, c'est être le meilleur de la dream. Maintenant je suis numéro 10, le meilleur de la dream team.





*Quelle sensation étrange  
de  
rencontrer son double*

*si différent  
et pourtant  
si proche de soi...*

Mélodie



Quand j'étais môme, je voulais être une sorcière.  
Assise sur un balai, je m'envolais dans les airs.  
Je changeais les garçons en crapauds  
Et les fillettes en belles princesses.  
Je sortais de mon chapeau  
Des lingots d'or et des pièces !  
Quand je m'ennuyais, je remontais le temps  
Et réveillais la Belle au bois dormant.  
Je courais sur les nuages,  
Je flottais dans les orages,  
Dans un pays enchanté  
Do si la sol fa mi ré.  
Quand j'étais môme, je ne voulais pas être  
Professeur,  
Ni pompier, ni aviateur  
Ha ! non alors ! quelle galère !  
Je voulais juste être une sorcière.



Maxim

J'ai oublié d'oublier.  
J'ai oublié de m'oublier.  
J'ai oublié d'oublier mon ego et de ne pas penser qu'à moi.  
J'ai oublié une part de mon passé.  
J'ai oublié de tout oublier.  
J'ai oublié de prendre conscience de certains dangers.  
Je n'ai jamais oublié mes proches , mes amis.  
Je n'ai jamais oublié mes loisirs, ni les choses que je préfère le plus au monde.



Pauline



Quand j'étais môme, j'avouais être agent secret.

Foncer en Aston Fastback rouge pour protéger la planète,  
Et canarder sans cesse à coups de pistolet piton laser.

Quand j'étais môme, j'avouais infiltrer les réseaux de la pègre,  
Écraser tous les bandits des plus forts aux plus maigres,  
Mais toujours rester intègre.

Quand j'étais môme, j'avouais vivre dans le secret :  
Faire croire que j'allais à un anniversaire,  
Tandis que je désamorçais des missiles Stinger.

Quand j'étais môme, j'avouais être agent secret.  
Mais un jour un pistolet à billes m'a visée,  
Et le tir en plein cœur m'a touchée !

J'ai compris que je n'étais pas faite pour ce genre d'activité,  
Et ce rêve m'est passé.





Marie

Quand j'étais môme, je voulais être une princesse.  
Pas une chanteuse, pas une actrice, une princesse  
Pour arborer un air de déesse  
En démêlant mes longues tresses,  
Jusqu'à en atteindre l'ivresse.

Quand j'étais môme, je voulais pas être une danseuse  
Ni une célébrité, je voulais être une princesse.  
Pour narguer les duchesses,  
Et qu'on m'appelle "Votre Altesse"  
Dans ma rose bonbon forteresse





Je suis née à minuit cinq, le 21 novembre 1992, dans le neuvième arrondissement de Paris, dans la clinique Marie-Louise. J'ai un frère aîné.

Sur la photo prise quelques années plus tard, au Bois de Boulogne, on peut apercevoir la pelouse, les arbres, les fleurs et moi. C'est un paysage très coloré et assez ensoleillé. Je suis seule, au centre de la photo, debout, tournée de trois-quarts, mes jambes n'apparaissent pas.

Ma tête est penchée en avant. Je souris, mais je ne regarde pas l'objectif. Mes manches laissent apparaître mes avant-bras, croisés et ensoleillés, tandis que mon visage et mon dos sont dans l'ombre. Mes cheveux sont noirs et assez longs, coiffés d'un bandeau rouge et ma frange cache mon front. Je porte un ensemble vert pomme, sur lequel trottent de petits insectes colorés.

Je me souviens que j'aimais beaucoup être prise en photo, que j'aimais que l'on parle de moi, que j'aimais que l'on me complimente. Ce n'est plus le cas. J'étais égocentrique, je suis devenue altruiste. On m'a dit que mon frère était jaloux de moi et que nous nous disputions souvent. Depuis, nous avons peu changé.





Quand j'étais même, j'avais pas envie d'être une princesse, j'avais envie d'être une star.  
J'avais envie d'être la plus belle, de me faire maquiller comme une célébrité, de porter  
comme Cendrillon des robes pailletées et d'avoir une loge toute rose.  
Quand j'étais même j'avais juste envie d'être une star.

Quand j'étais même, j'avais pas envie d'être une reine, j'avais envie d'être une star.  
J'avais déjà d'avoir des fans à mes pieds, d'être aimée par mon public  
comme une vraie chanteuse.  
Quand j'étais même, j'avais pas envie d'être inconnue, j'avais envie d'être une star.  
J'avais envie de faire des spectacles devant des milliers de fans,  
j'avais envie d'être connue dans le monde entier comme Madonna,  
j'avais envie d'être à la une de tous les journaux.

J'avais envie que tous les gens chantent avec moi, pendant que je faisais mes  
concerts je m'imaginais faire des shows extraordinaires comme Christina  
Aguillera,  
J'avais envie que tout tourne autour de moi, d'être le centre du monde.  
Quand j'étais même j'avais cru qu'il suffisait de réclamer pour avoir tout  
ce que l'on voulait.  
C'est pour ça que quand j'étais même j'avais envie d'être une star.

Quand j'étais même, je n'avais aucune raison de voir la vie en noir,  
car j'étais sûre qu'un jour ou l'autre je serais une star.  
Quand j'étais même, j'avais cru que claquer des doigts suffisait à réaliser  
mes rêves... mais ça c'était quand j'étais même.



En ce temps-là, j'étais en mon adolescence.

J'avais à peine 15 ans et je ne me souviens déjà plus de mon enfance.

J'étais à 30 000 lieux de ma naissance. J'étais sur l'île de Gorée.

La chaleur était insupportable, elle me rappelait un vieux village où étaient plantés des Baobabs.

Devant la maison des esclaves, un guide m'attendait.

Je plongeais alors en 1444 et je voyais les premiers Européens arriver : c'étaient des Portugais.

La présence des esclaves maltraités, enchaînés, battus me faisait penser à un film d'épouvante.

Au Musée de la Femme Henriette Batilly, des instruments de musique, des poteries ainsi que des photographies permettaient la reconstitution du rôle de la femme au Sénégal.

Ensuite, au Musée de la mer, devant les collections de poissons, de mollusques et de crustacés je vivais les reconstitutions de scènes de pêche d'autrefois.

Guidée par les oiseaux migrants, je traversais le fleuve Sénégal pour mener une importante bataille.

En ce temps-là, j'étais en mon adolescence.

J'avais à peine 15 ans et je ne me souviens déjà plus de mon enfance.

J'étais à 30 000 lieux de ma naissance.

J'étais à Cuba avec Le Che, j'entamais une guérilla internationaliste. Nous étions dans la province de Guantanamo qui se trouve au Sud de Cuba où se déroulait une terrible guerre.

La lune se reflétait dans un fleuve rougeâtre où flottaient encore des hommes morts noyés.

J'étais très heureuse de pouvoir lutter avec cet homme au grand cœur car la guerre est pénible mais importante.

Il m'avait confié qu'il voulait étendre sa Révolution jusqu'au Congo Léopoldville.

Il me dédicça un livre sur lequel il avait inscrit : "Rêve et tu seras libre, lutte et tu seras libre de ta vie".

Splendide instant.

En ce temps-là, j'étais en mon adolescence.

J'avais à peine 15 ans et je ne me souviens déjà plus de mon enfance.

J'étais à 30 000 lieux de ma naissance.

J'étais en Tanzanie plus précisément dans le grand parc naturel du Serengeti.

J'avais entamé un safari endiablé avec un français que j'avais rencontré la veille.

Nous étions à la recherche des lions. Deux heures plus tard, nous profitons d'un spectacle magnifique : un guépard s'était lancé à la poursuite d'un Impala, ils couraient à toute allure, l'un pour échapper à sa mort certaine et l'autre pour apaiser sa faim. L'attraction était réjouissante. Le soleil se couchait.

Ma randonnée se terminait sur un magnifique anaconda qui mesurait plus de sept mètres !!!

Nous l'avons contourné et sommes rentrés car le soleil s'était logé dans son auberge souterraine.

Vers neuf heures, un karaoké était organisé ; la musique fougueuse m'emportait dans un état d'euphorie indescriptible.

Et pourtant, et pourtant, j'étais triste comme un enfant.



Alexandre

En ce temps-là j'étais en mon adolescence,  
J'avais à peine quinze ans et je rêvais encore de mon enfance  
J'étais à 100 lieues du lieu de ma naissance.  
J'étais dans un petit village au Nord de la Finlande, le pays des grandes étendues blanches à perte de vue,  
le pays des vastes forêts et des matins sans fin.  
Mon adolescence était si passionnée et curieuse  
Que mon cœur, tour à tour, brûlait comme un brasier sur la glace lors d'une soirée à Helsinki  
Je fus bientôt las de cette aube éternelle, ces innombrables bois et ces étendues cristallines  
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.  
Et déjà si mauvais en orthographe  
Que je ne savais pas écrire une fin correcte !  
Moscou était un immense gâteau d'anniversaire avec ses bougies  
Avec les flammes des cathédrales multicolores  
Et le gâteau moelleux des bâtiments...  
En ce temps-là, mon père me racontait l'histoire de cette ville.  
Pourtant mon regard était attiré par les couleurs chamarrées des cathédrales.  
Puis, tout à coup, la neige se mit à tomber sur la ville  
Et mes mains se changèrent en glaçons petit à petit  
Et cela annonçait mes derniers jours ici.  
En ce temps-là j'étais en mon adolescence,  
J'avais à peine quinze ans et je rêvais encore de mon enfance.  
J'étais en Mongolie, où je voulais trouver un peu de tranquillité, de félicité loin de la société.  
En Chine, l'industrialisation à grande échelle était à son apogée.  
La pauvreté, la corruption, la pollution, la faim  
Dans les campagnes, je voyais tous les paysans affluer aux portes des grandes villes.  
L'exode n'épargnait personne, les ruraux mouraient de faim et les citadins pauvres se retrouvaient à la rue.  
Et les riches qui partaient auraient bien voulu rester...  
Mon père me racontait l'histoire de la Chine.  
J'étais très heureux, insouciant,  
Je croyais jouer aux échecs,  
Je devais protéger mon roi,  
Je devais le défendre contre la dame de Pompadour qui voulait nourrir les Français avec de la brioche,  
Contre les cavaliers russes de la première guerre mondiale, les fous du 11 septembre,  
Et les enragés propriétaires de la tour Tapei 101,  
Mais surtout, contre les plus modernes,  
Les rats d'opéras,  
Et le spécialiste, l'expert, le joueur adverse.  
Et pourtant, et pourtant  
J'étais heureux comme un enfant.





Zoe

Quand j'étais môme, je voulais être chanteuse pour pouvoir être connue.  
Je ne voulais pas être professeur de sport ou boulangère.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteuse pour me produire sur scène et montrer de quoi je suis capable aux gens que j'aime.

Je ne voulais pas être caissière ou gérante d'un restaurant.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteuse pour partir en tournée dans toute la France.

Je ne voulais pas être ingénieur.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteuse pour m'acheter une maison à Los Angeles ou à San Francisco et une autre pour mon frère à Saint Tropez.

Quand j'étais môme, je voulais être chanteuse pour enflammer mon public en délire au Zénith ou au stade de France comme Johnny Hallyday.





Victoria

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, elle et moi nous sommes différentes sur de nombreux points.

Nous sommes toutes les deux petites, mais nos postures donnent l'impression que je le suis plus qu'elle. Au naturel, nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau, mais le temps et nos personnalités respectives ont ajouté des touches d'artifice à nos apparences physiques. Sous mes yeux à moi aujourd'hui, il y a des traces de mascara noir mêlées à des larmes salées, les siens sont parfaitement maquillés et son teint est abricot. Mes cheveux sont lourds et emmêlés alors que les siens sont parfaitement ordonnés sur sa tête. Je pense que nous avons chacune notre charme, mais que nous ne plaisons pas aux mêmes personnes.

Je déteste beaucoup de choses chez elle et en particulier, je crois, ce sourire hypocrite qu'elle a lorsqu'elle me répète inlassablement que tout va pour le mieux, alors que je suis dans la déprime la plus totale. Certes, ce sourire m'énerve, mais il a la capacité étrange, malgré tout, de me calmer en quelques minutes. Elle prend souvent un air hautain et me réplique que je suis trop sombre pour une adolescente de quinze ans et que la vie n'est pas si compliquée que ça ! Pour me venger de ce réalisme, je la rends triste en lui rappelant des choses qui l'angoissent.

Elle peut être aussi la naïveté incarnée, par exemple : elle croit encore au grand amour. Moi, j'ai renoncé à cet idéal depuis longtemps.

Après avoir mis ces quelques idées bout à bout, je crois en fait que je suis jalouse d'elle : de son aisance dans la vie, de l'attention qu'elle est capable d'apporter aux autres... Ces autres à qui, moi aussi, j'aimerais plaire mais qui ne voient qu'elle...





Fanny

J'ai oublié d'avancer, la route que j'ai suivie m'a mené tout droit à l'impasse, je ne reconnais plus mon espace, j'ai oublié la lumière. J'ai comme l'impression de m'être arrêtée à aujourd'hui, je ne sais plus ce qui est bien et ce qui est mal tout dans ma tête n'est que pénombre.

J'exprime des ambitions sans pourtant me donner les moyens d'aboutir, j'ai oublié les conseils de ma mère, le parcours de mon père.

La vie est un jeu et c'est moi qui dois la peindre.

J'ai oublié que je suis heureuse parce que je demande toujours plus, courant après un idéal que je ne connais pas, le poids de la lassitude me fait céder, je ne suis plus qu'incertitude.

J'ai oublié de croire en l'existence d'un être supérieur, j'ai oublié la religion en la reniant parce que je n'arrive pas à vivre avec Dieu et la science, deux opposés, l'irrationnel et le rationnel.

J'ai oublié d'espérer le futur parce que je n'ai envie de rien, je veux, j'aimerais, j'espère mais après ces mots il n'y a rien ; j'attends seulement que le soleil se lève à nouveau dans mon cœur.

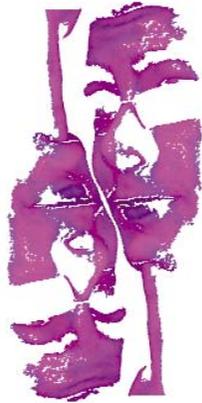
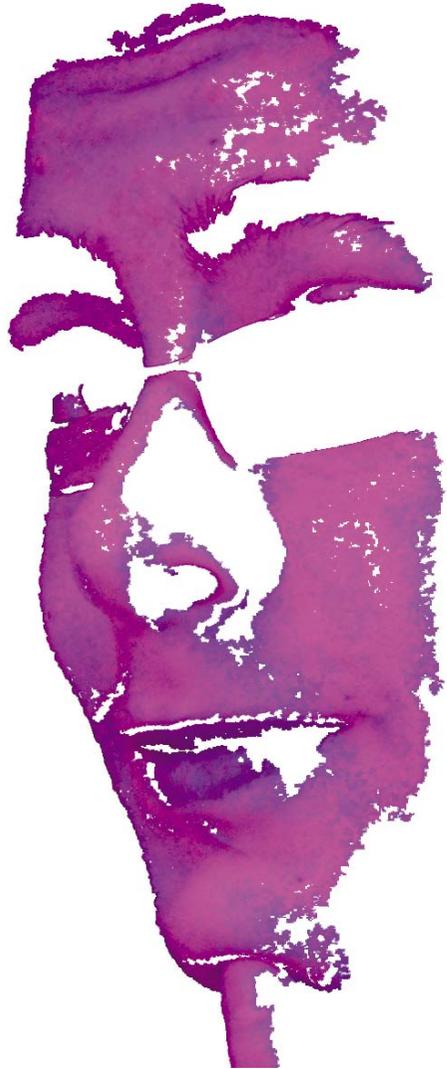
J'ai oublié d'être fière parce qu'on m'a déçue et menti.

Mais il y a une chose que j'ai compris ce n'est que le déroulement de l'existence.

J'ai oublié mon âge parce que je veux grandir trop vite, seulement pour me permettre d'avoir l'orgueil de dire un jour "je suis mature" je dois d'abord saigner, me ramasser pour mieux me relever.

J'ai mal, je m'apitoie car j'ai oublié ce qu'est l'amour étant moi-même indifférence...j'ai perdu la naïveté propre à l'adolescence, et avec elle j'ai oublié l'innocence.

Je me souviens que j'ai tout oublié car jusqu'à présent je n'ai rien appris....



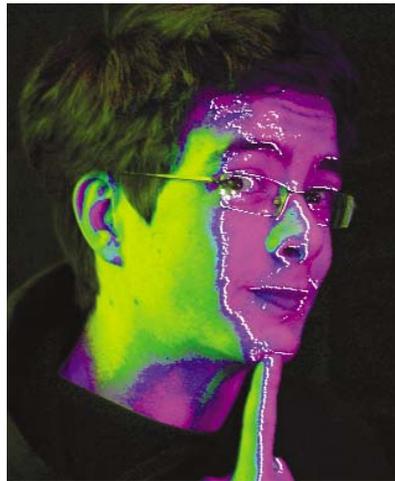
Ulysse

## Mon Double

L'un agit avec assurance et facilité, l'autre a peur d'y aller. L'un est un pacifiste engagé qui a plus peur de faire mal que de prendre des coups, l'autre ne se contrôle pas et déchaîne sa rage sur ceux qui l'entourent, il rumine sa rancœur au plus profond de lui, et la rejette sur son bourreau. Mais il n'assumera jamais sa tristesse car il préfère sourire et endurer les coups que la vie lui réserve. L'un aime travailler et se surprend à s'admirer, l'autre est flemmard, borné et se déteste. L'un est généreux et a confiance, tandis que l'autre, avare et aigri, a peur qu'on lui prenne ses biens. L'un est ouvert, à l'écoute de ses amis. L'autre est renfermé, il déteste ceux qui lui racontent leurs malheurs, il en a déjà assez comme ça !

L'un est filiforme, sa ligne est dessinée, et son corps est semblable aux statues des dieux grecs. L'autre est petit et trapu, on pourrait les comparer à une aiguille et une pelote de laine. L'un a de beaux bleus perçants et transparents, l'autre à des yeux globuleux qui vous fixent et vous mettent mal à l'aise. L'un a le teint basané, l'autre a la mine blafarde et morne. L'un a les cheveux épais et drus, le nez grand et droit, l'autre a une tignasse filasse, son nez est écrasé, épaté...

Je ne pourrais pas vous dire, laquelle, de ces deux personnalités, me ressemble le plus. Je suis un subtil mélange de ces deux personnages, une fusion, une parfaite alchimie où ces deux caractères vivent en totale symbiose et qui fait que je suis ce que je suis. C'est le mal en moi qui fait ressortir le bien...





«NERO»  
→ ○  
• Ulysse  
9mm

J'ai oublié ce sentiment de solitude, ce sentiment qui me laissait éveillé,  
attendant que tu m'enlaces.

J'ai fait semblant d'oublier mes malheurs, ma tristesse, mais elle me rattrape  
parfois et me fait sombrer dans l'oubli.

J'ai oublié ma fierté, ma foi et mes rêves aux dépens de cette société qui nous  
consume peu à peu...

Certains boivent pour oublier, ils deviennent violents, frappent puis regrettent,  
et boivent à nouveau pour oublier.

J'ai oublié de me protéger pour vivre, de riposter pour survivre.

J'ai oublié d'affronter mes problèmes, sûrement par peur plus que par lâcheté.

J'ai oublié de me taire, ou plutôt de parler, de répondre, de m'exprimer.

J'aurais dû me battre, m'affirmer, mais je n'ai que rarement connu cette rage  
de vivre, cette rage qui permet d'exister, cette rage qui fait qu'une personne  
est ce quelle est, avec ses envies, ses désirs, ses émotions, son histoire.

J'ai oublié une multitude de choses, mais j'espère que toi, tu ne m'as pas  
oublié car moi,

Je ne t'oublierai jamais...





Perla